



HAL
open science

Découvertes récentes de deux monuments funéraires dans la nécropole de Cumes (Campanie, Italie) – Un état de la recherche

Dorothee Neyme

► To cite this version:

Dorothee Neyme. Découvertes récentes de deux monuments funéraires dans la nécropole de Cumes (Campanie, Italie) – Un état de la recherche. Peintures murales et stucs d'époque romaine Révéler l'architecture par l'étude du décor Actes du XXVIe séminaire de l'Association Française pour la Peinture Murale Antique (AFPMA), Strasbourg du 16 au 17 novembre 2012, 2014. hal-01979701

HAL Id: hal-01979701

<https://hal.science/hal-01979701>

Submitted on 20 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Déjà parus dans cette collection :

1. Boislève, J., A. Dardenay et F. Monier, éd. (2013) : *Peintures murales et stucs d'époque romaine. De la fouille au musée. Actes du colloque de Narbonne, octobre 2010 et du colloque de Paris, novembre 2011, Bordeaux.* 493 p. - 45 €

2. Eristov, H. et F. Monier, éd. (2014) : *L'héritage germanique dans l'approche du décor antique. Actes de la table ronde organisée à l'École normale supérieure le 23 nov. 2012, Bordeaux.* 160 p. - 30 €

Couverture

Strasbourg, quartier Saint-Thomas : buste de femme posé sur une corniche. Musée archéologique de Strasbourg (cl. APPA-CEPMR).

Ce troisième volume de la collection Pictor publie les Actes du 26^e colloque de l'AFPMA (Association Française pour la Peinture Murale Antique) tenu à Strasbourg en 2012. Il nous emmène à travers les siècles, de la Tène ancienne jusqu'au III^e siècle p.C., dans des bâtiments aussi variés que les sanctuaires de Mandeuve ou de Clermont-Ferrand, la nécropole de Cumes, la caserne de la légion en poste à Strasbourg, et, plus habituels, les habitats avec les villae de Selongey, de Verneuil-en-Halatte ou de Sauchy-Lestrées et une multitude de domus à Aix-en-Provence, Clermont-Ferrand, Narbonne, Reims et Soissons. Plusieurs études sur des enduits pré-romains montrent l'attention particulière portée désormais à des vestiges souvent tenus, premiers témoins de décors fort mal connus en Gaule, posant ainsi les bases d'une vaste recherche qui reste à mener.

Au-delà des analyses de site, la réflexion porte sur les pratiques de la toichographologie, aussi bien en matière de fouille, d'étude ou de restauration. Lors de ce colloque trois axes ont retenu l'attention. Le premier pose le problème de la révision de la terminologie descriptive. Le vocabulaire s'est frotté à l'usage et au temps, mettant en lumière aussi bien des réussites que des évolutions ou, à l'inverse, certains termes inadaptés que la pratique a d'elle-même abandonnés.

En parallèle, une réflexion est également menée sur la question des "restitutions", "reconstitution" et "évocation". Enfin, bien que tournées principalement vers les recherches sur le territoire national, les rencontres de l'AFPMA sont toujours ouvertes à quelques horizons plus lointains. Ce 26^e colloque a donc tout naturellement tourné le regard au-delà des frontières, vers le Luxembourg, l'Allemagne, la Suisse et l'Italie.

La collection Pictor aux éditions Ausonius est consacrée au décor pictural antique. Elle accueille la publication des Actes des colloques de l'AFPMA (Association Française de Peinture Murale Antique) ainsi que des études monographiques portant sur les décors pariétaux (peinture, stuc...) de l'Antiquité.



Prix : 45 €
ISSN : 2273-7669 ;
ISBN : 978-2-35613-122-5



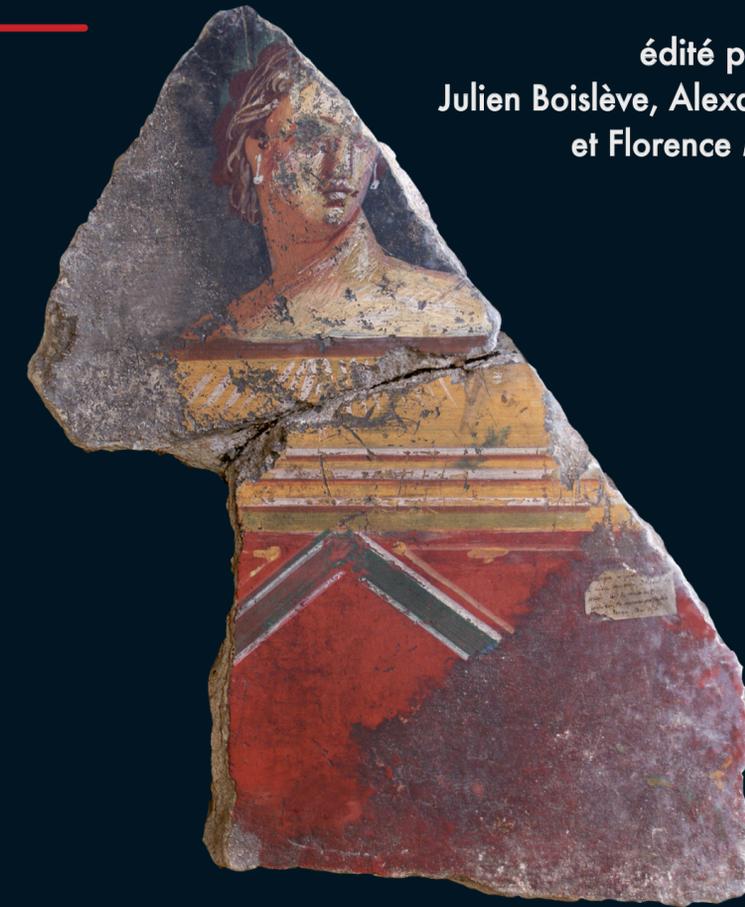
Peintures et stucs d'époque romaine.
Révéler l'architecture par l'étude du décor

Pictor
3

Peintures et stucs d'époque romaine

Révéler l'architecture par l'étude du décor

édité par
Julien Boislève, Alexandra Dardenay
et Florence Monier



Pictor
Collection
de l'AFPMA
3 - 2014

Ausonius

AUSONIUS
Maison de l'Archéologie
F - 33607 Pessac cedex
ausoniuseditions.u-bordeaux-montaigne.fr

Association française pour la peinture murale antique
AFPMA
Adresse postale :
Laboratoire d'archéologie - ENS
45 rue d'Ulm, F - 75005 Paris
asso.afpma@gmail.com

Éditeurs

Julien Boislève est toichographologue, archéologue à l'Institut national de recherches archéologiques préventives.

Alexandra Dardenay est maître de conférences à l'université Toulouse - Jean Jaurès.

Florence Monier est ingénieur de recherche à l'UMR 8546, Archéologie et philologie d'Orient et d'Occident (ENS/CNRS), Paris.

**Peintures murales
et stucs d'époque romaine**
Révéler l'architecture par l'étude du décor



Notice catalographique :

Boislève, J., A. Dardenay et F. Monier, *Peintures murales et stucs d'époque romaine. Révéler l'architecture par l'étude du décor, Actes du 26^e colloque de l'AFPMA, Strasbourg, 16 et 17 novembre 2012*, Ausonius Pictor, collection de l'AFPMA 3, Bordeaux.

Mots clés :

Archéologie, architecture, décor, funéraire, Gaule, Germanies, iconographie, Italie, habitat, monde romain, peinture murale, restauration, sanctuaire, stuc, toichographologie.

AUSONIUS

Maison de l'Archéologie

F - 33607 Pessac cedex

<http://ausonius.u-bordeaux3.fr/EditionsAusonius>



Association française pour la peinture murale antique - AFPMA

adresse postale : Laboratoire d'archéologie - École normale supérieure

45 rue d'Ulm, F - 75005 Paris

asso.afpma@gmail.com

Directeurs de collection :

Julien Boislève : boislevejulien@yahoo.fr

Alexandra Dardenay : adardenay@yahoo.fr

Florence Monier : florence.monier@ens.fr

Diffusion De Bocard

11 rue de Médicis

75006 Paris

<http://www.debocard.com>

Directeur des publications : Olivier Devillers

Secrétaire des publications : Daphné Mathelier

Graphisme de couverture : Stéphanie Vincent Pérez

© AUSONIUS 2014

ISSN : 2273-7669

ISBN : 9782356131225

Novembre 2014

Achévé d'imprimer sur les presses

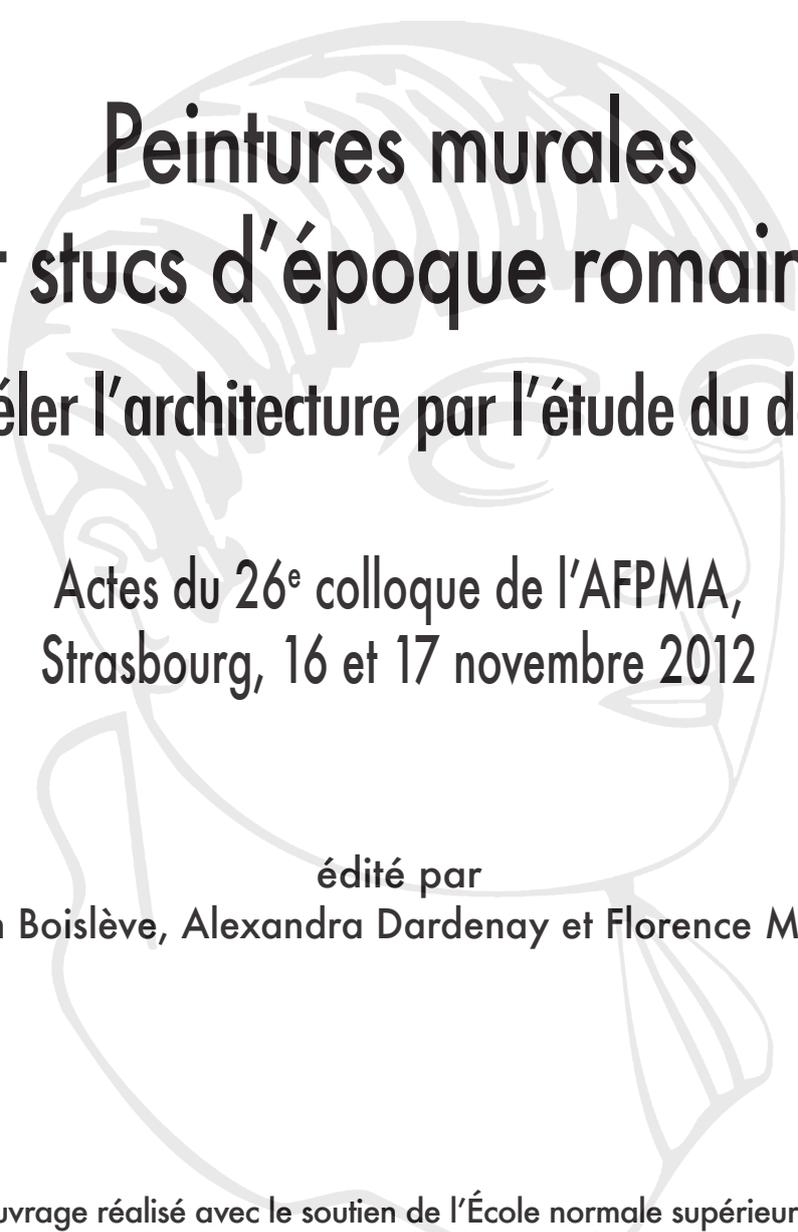
de l'imprimerie BM

Z.I. de Canéjan

14, rue Pierre Paul de Riquet

F - 33610 Canéjan

Ausonius
– Pictor 3 –
Collection de l'AFPMA



**Peintures murales
et stucs d'époque romaine**
Révéler l'architecture par l'étude du décor

Actes du 26^e colloque de l'AFPMA,
Strasbourg, 16 et 17 novembre 2012

édité par
Julien Boislève, Alexandra Dardenay et Florence Monier

ouvrage réalisé avec le soutien de l'École normale supérieure,
le laboratoire d'excellence TransferS,
l'UMR 8546 CNRS ENS-Paris, Archéologie
et philologie d'Orient et d'Occident (AOROC)

– Bordeaux 2014 –

SOMMAIRE

Avant-propos, par <i>Alexandra Dardenay et Julien Boislève</i>	5
Introduction, par <i>Bernadette Schnitzler</i>	7
<i>Morgane Thorel et Gertrud Kuhnle</i> , Les enduits peints découverts 4 rue Brûlée à Strasbourg : le décor mural d'une antichambre dans une baraque double de légionnaires	9
<i>Heidi Cicutta, Nathalie Froeglier et Markus Scholz</i> , Les enduits peints de la place du Château à Starsbourg : résultats préliminaires	27
<i>Séverine Blin, Marjolaine Imbs et Fanny Berson</i> , Un exemple de peinture murale à Mandeure (Doubs) : les enduits peints des cuisines du sanctuaire	43
<i>Diana Busse</i> , Römische Wandmalerei im Saarland (Deutschland). Erste Untersuchungen zur Wandmalereiausstattung der gallo-römischen <i>Villa</i> von Reinheim	61
<i>Rudiger Gogräfe</i> , Ein Fries dionysischer Figuren aus dem Versammlungshaus in Schwarzenacker/Saarland	67
<i>Claudine Allag</i> , Le Titelberg (Luxembourg) : soldats et peintres à la fin de la République	83
<i>Yves Dubois et Sophie Bujard</i> , Enduits peints et stucs en Suisse : travaux récents	95
<i>Emanuela Murgia</i> , Pitture di primo stile in <i>Gallia Cisalpina</i> : vecchie e nuove testimonianze	117
<i>Dorothee Neyme</i> , Découvertes récentes de deux monuments funéraires dans la nécropole romaine de Cumes (Campanie, Italie). Un état de la recherche	125
<i>Claude Vibert-Guigue</i> , Décors de la <i>villa</i> gallo-romaine des Tuillières à Selongey (Côte-d'Or)	139
<i>Julien Boislève et Kristell Chuniaud</i> , Les peintures du sanctuaire de Trémonteix à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)	157
<i>Julien Boislève et Christian Le Barrier</i> , Peintures murales dans une cave, 8 rue Savaron à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)	179
<i>Clotilde Allonsius, Gilles Prilaux, Denis Gaillard, Bruno Vanwalscappel et Michèle Gustiaux</i> , Un remarquable ensemble de stucs gallo-romains découverts dans le cadre des travaux du percement du canal Seine-Nord Europe à Sauchy-Lestrées (62)	187
<i>Sabine Groetembril</i> , Un décor thermal de la <i>villa</i> des Tronces à Verneuil-en-Halatte (Oise)	201
<i>Denis Defente</i> , La restitution des peintures murales en Gaule romaine : exemples en Picardie	219
<i>Alix Barbet</i> , Revoir le vocabulaire descriptif de la peinture murale romaine	239
<i>Patrick Vannier</i> , Un nom pour une discipline : l'étude des peintures murales antiques	255
<i>Arnaud Coutelas et Anne Chaillou</i> , La fiche méthodologique pour l'évaluation, la sélection et le traitement des revêtements muraux ou de sol : un premier bilan	259
<i>Natasha Hathaway, Raymond Sabrié et Alexandra Spühler</i> , Les peintures de la médiathèque à Narbonne (Aude)	267
<i>Sabine Groetembril et Louis Hugonnier</i> , Soissons, enduits peints et problématiques liées au diagnostic. Rue de la Roseraie et avenue de Paris	287

<i>Sabine Groetembril</i> , Pasly, enduits de La Tène ancienne	301
<i>Caroline Zielinski</i> , Les décors peints du Jardin de Grassi à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône)	309
<i>Claude Grapin, Lucie Lemoigne, Clotilde Allonsius et Béatrice Amadei-Kwifati</i> , Les enduits peints dans le nouveau musée d'Alésia (Côte-d'Or) : collections anciennes et études nouvelles	327
Conclusion, par <i>Florence Monier</i>	339
Index	341
Coordonnées des auteurs	347



Découvertes récentes de deux monuments funéraires dans la nécropole romaine de Cumes (Campanie, Italie). Un état de la recherche

DOROTHÉE NEYME*

* Doctorante, université d'Aix-Marseille et université de Naples-L'Orientale.
Archéologue, centre Jean Bérard, USR 3133 CNRS-EFR.

Résumé

Deux monuments funéraires, mis au jour en 2011 et en 2012 par le Centre Jean Bérard (USR 3133-CNRS-EFR), présentent des éléments intéressants d'architectures et de décors du II^e siècle et du III^e siècle p.C. Le monument funéraire A40 appartient à un type qui se diffuse durant le II^e siècle p.C. à Cumes sous l'influence des modèles romains comme ceux de la nécropole de l'Isola Sacra à Ostie ou du Vatican. À l'intérieur de cette tombe à chambre, se trouvait une tombe à coffre fermée d'une couverture peinte, qui constitue pour l'instant un *unicum* dans l'Italie antique. Plus au sud, le tombeau A56 a livré aussi quelques peintures murales en place et de nombreux fragments d'enduits peints provenant d'un plafond plat. Ils illustrent la diversité des typologies architecturales et décoratives de cette époque.

SITE DE LA NÉCROPOLE ANTIQUE DE CUMES

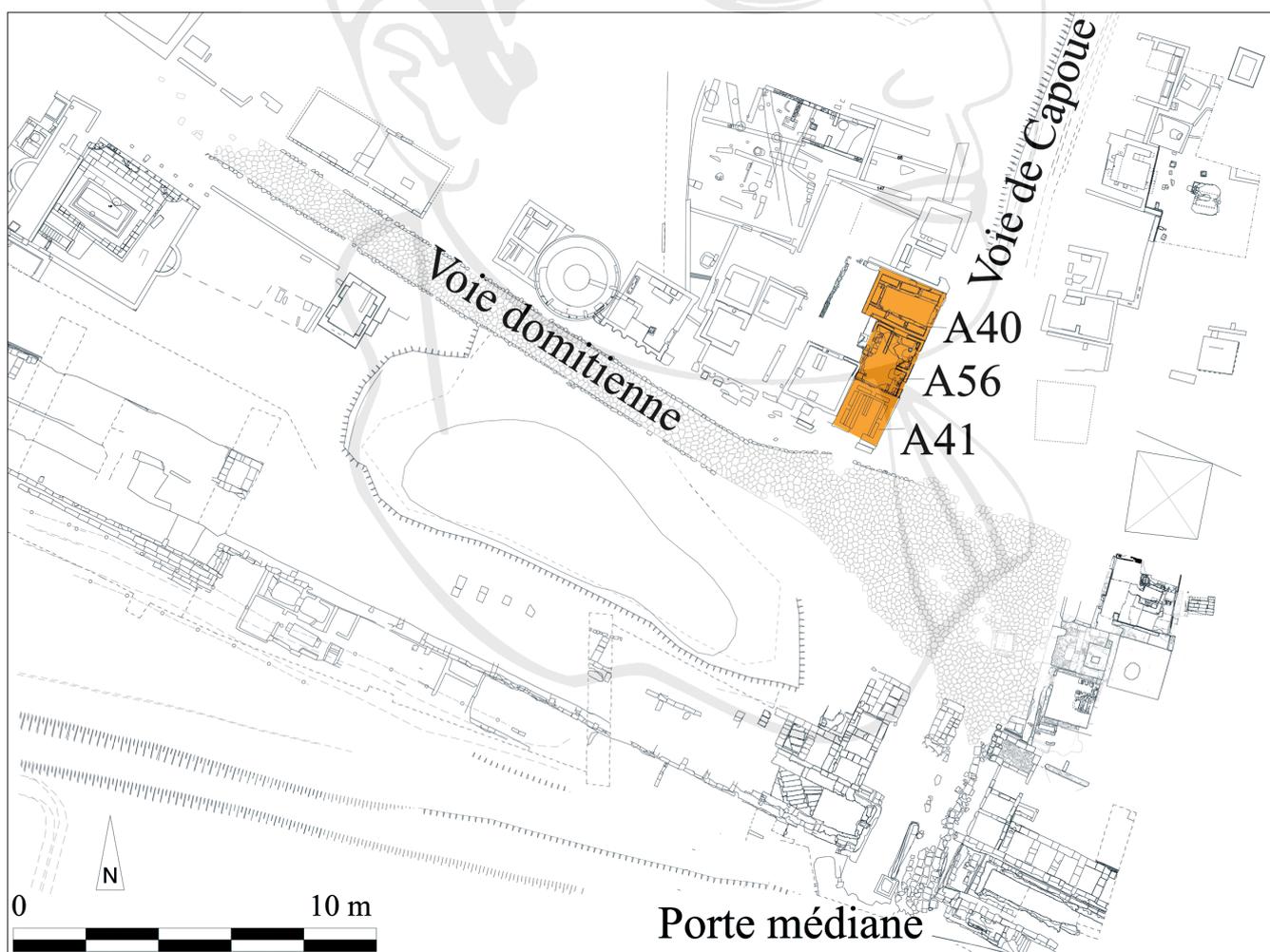
Le site antique de Cumes (fig. 1) se situe dans la région des Champs Phlégréens, nom d'origine grecque qui signifie les "champs brûlants". Ce nom vient de l'intense activité volcanique de la zone qui se trouve à 25 km au nord de Naples, en bordure de la côte tyrrhénienne. La ville de Cumes est connue par Strabon (V, 4, 4-5) comme étant la plus ancienne des colonies grecques de l'Italie du sud. Elle est constituée d'un promontoire naturel occupé dès l'âge du Fer et d'une plaine où se développa la ville basse entourée de remparts à l'époque grecque. À l'extérieur de ceux-ci, en direction du nord, se trouve une importante zone de nécropoles qui semble avoir été utilisée dès l'époque archaïque (fig. 2). La nécropole romaine présente une occupation continue du I^{er} siècle a.C. jusqu'au IV^e siècle p.C., puis elle est progressivement abandonnée pour devenir au VI^e siècle une zone de carrières où l'on vient récupérer les blocs de calcaire et le marbre des monuments. Le site de Cumes semble alors tomber dans l'oubli jusqu'à la découverte fortuite de statues en marbre



◆ Fig. 1. Carte de la localisation de la ville de Cumes en Campanie (Italie) (GéoAtlas).



◆ Fig. 2. Photographie aérienne de la ville antique de Cumae (cl. S. Abellon).



◆ Fig. 3. Plan de la zone centrale de la nécropole romaine de Cumae avec localisation des monuments funéraires A41, A40 et A56 (infographie G. Chapelin).

au début du XVII^e siècle, qui attire la convoitise de nombreux antiquaires et érudits de la région¹. De nombreuses fouilles clandestines et quelques-unes organisées se succèdent jusqu'au XX^e siècle où la situation se régularise peu à peu grâce aux contrôles des autorités archéologiques. Depuis 2001², les travaux archéologiques ont permis de montrer que la nécropole monumentale romaine se développe le long de trois axes routiers qui convergent tous vers la porte Médiante, une des sept portes qui entouraient la ville antique (fig. 3). La voie principale, la plus ancienne, orientée nord-sud, est celle qui reliait Cumes à Capoue ; une deuxième voie, orientée nord-est, partait en direction du monte Grillo et une dernière, construite à la fin du I^{er} siècle a.C., suivait les murs en direction du littoral à l'ouest. En 95 p.C., la voie domitienne reprend en partie le tracé de cette dernière et sa construction est accompagnée d'une période de restructuration de la zone, dès le début du II^e siècle, où de nouveaux édifices, de typologies différentes, sont érigés sur les tombeaux d'époque républicaine.

Les deux monuments funéraires dont il est question ici ont été construits entre le II^e et le III^e siècle p.C. Ils sont alignés avec le monument funéraire A41³, sur le côté ouest de la voie qui mène à Capoue. L'imbrication des murs de ces trois tombeaux illustre clairement la succession de leur construction. D'abord le monument A56 est édifié, puis le monument A40 est construit au nord, s'appuyant sur le mur nord du tombeau A56. Plus tard, l'installation du tombeau A41, à l'angle de la voie domitienne et de la voie vers Capoue, casse les limites sud de l'ensemble A56. Ces trois monuments funéraires, qui occupent une place importante au sein de la nécropole romaine de Cumes, comme le montre leur situation aux abords immédiats de la porte Médiante, ont été fouillés entre 2006 et 2012.

MONUMENT FUNÉRAIRE A56

Le monument funéraire A56⁴, orienté est-ouest, présente un plan rectangulaire (L. min. : 7 m, l. : 5,85 m) avec des murs, d'une épaisseur approximative de 43 cm, conservés sur une hauteur maximale de 80 cm (fig. 4). Il possède deux espaces distincts : la pièce 1 au sud (environ 15 m²) et la pièce 2 au nord (environ 14 m²). Les murs du monument sont en *opus reticulatum* avec chaînage d'angle en *opus vittatum*. Malgré la fosse de pillage FS56143 (L. max : 5,20 m, l. max : 3,40 m, h. max : 2 m) qui a détruit une grande partie de l'espace intérieur, la fouille archéologique a permis de mettre en évidence trois grandes phases d'occupation qui s'échelonnent du I^{er} siècle au V^e siècle p.C. À l'époque républicaine, le secteur est occupé par un édifice funéraire construit en *opus reticulatum*, dont subsiste le mur de limite est (MR56092) orienté nord-sud, des niveaux de fréquentation et une tombe. Puis, au début du II^e siècle, lors de la monumentalisation de la nécropole, une nouvelle construction – A56002 – rase la précédente en se décalant de quelques mètres vers l'est. Durant cette phase, des tombes à coffre sont installées le long des parois et des tombes à inhumations creusées dans le sol. Enfin, à partir de la fin du III^e siècle, des tombes modestes, à bâtière ou en amphore, situées dans l'espace intérieur, signalent la dernière période d'activité du monument.

Tous les murs intérieurs sont recouverts d'un enduit peint, à l'exception du mur de la limite sud, puisqu'il s'agit en réalité du mur nord de la construction suivante A41. Les décors conservés appartiennent à la phase monumentale du tombeau (la phase II) qui est divisée en deux états. L'état original (état 2A) du monument n'est pas connu entièrement car la construction du monument funéraire A41 a provoqué la destruction de la partie méridionale du monument A56. Deux vestiges de sols appartenant à cet état ont été trouvés dans les deux pièces à la base des enduits peints. Ils présentent les mêmes caractéristiques : un mortier très clair, friable, mais compact, avec de nombreuses inclusions de briques, des nodules de chaux et des inclusions volcaniques noires. La porte d'entrée n'a pas été localisée, seule une petite ouverture sur le côté ouest est visible, elle pourrait avoir permis l'accès à la zone après les travaux d'aménagement qui l'endommagèrent au sud et qui, probablement, firent disparaître la porte d'entrée monumentale. Le peu de matériel retrouvé dans ce contexte rend difficile la datation du monument. Cependant, en 2004, un sondage archéologique avait révélé l'inscription d'une tombe à coffre située dans la pièce 1, dont le style épigraphique pourrait dater la sépulture de la fin du II^e siècle p.C., voire du début du III^e siècle p.C.⁵. Un cadre chronologique est également donné au tombeau A56 par les datations relatives des monuments qui l'entourent, dont les constructions sont datées entre la fin du II^e siècle, pour le monument A40, et le début du III^e siècle pour A41. La découverte de la tombe à coffre suggère également, de par sa typologie, qu'elle se trouvait dans un espace ouvert, de type enclos funéraire⁶. Mais l'étude des enduits peints en place et fragmentaires a écarté définitivement cette hypothèse et prouve qu'il s'agit d'un espace fermé, de type tombeau à chambre.

1 Brun & Munzi 2010, 637.

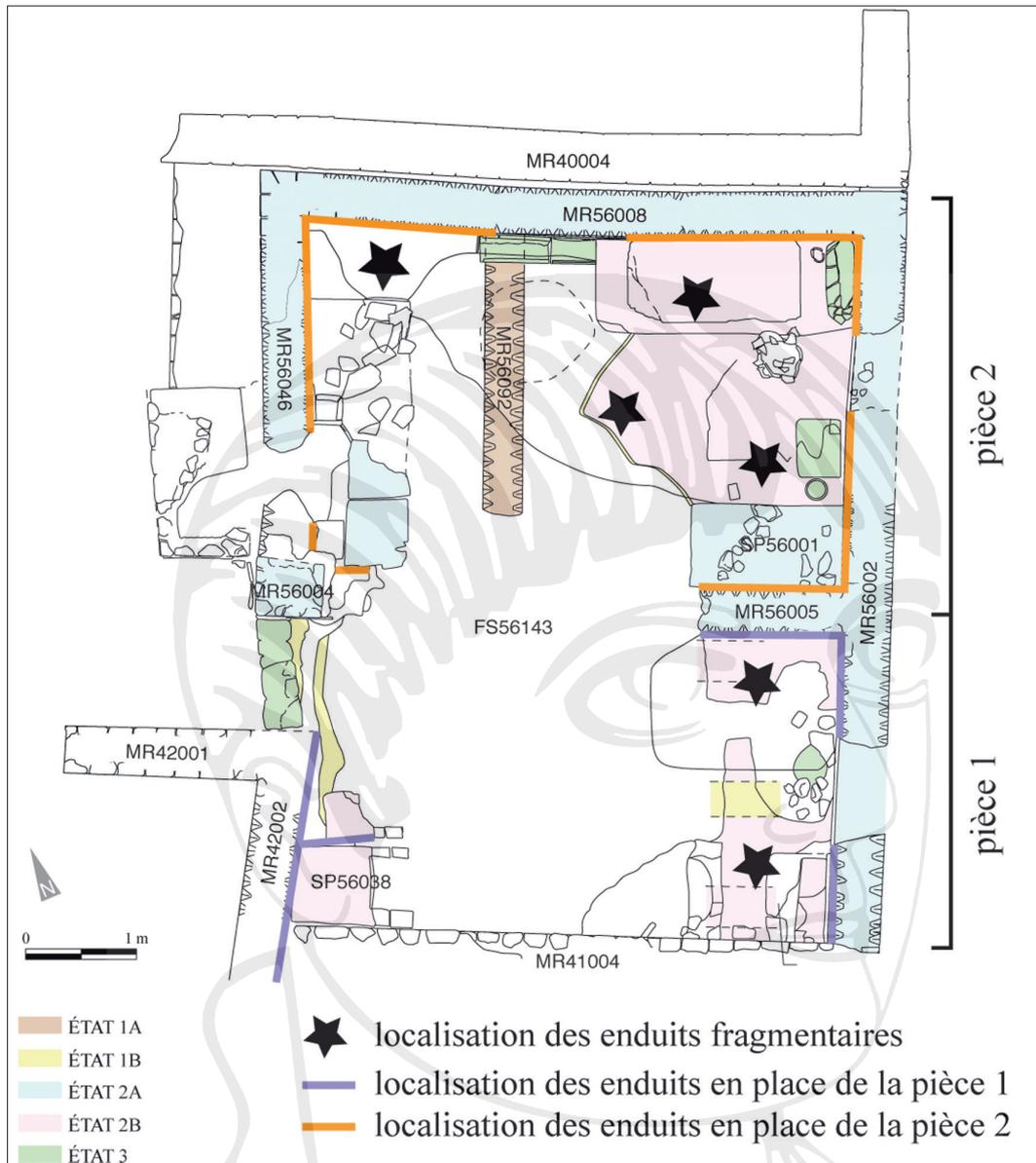
2 Les fouilles de la nécropole romaine nord de Cumes sont dirigées depuis 2001 par J.-P. Brun et P. Munzi.

3 Brun *et al.* 2010.

4 La fouille du monument a eu lieu du 4 juin au 17 juillet 2012. Responsables de secteur D. Neyme et J.-M. Piffeteau.

5 L'inscription est conservée au musée des Champs Phlégréens, dans le château de Baia. Initialement datée du courant du II^e siècle p.C. (Zevi *et al.* 2008, 418), les résultats archéologiques de la campagne de 2012 la repoussent à une date plus récente.

6 Baldassare *et al.* 1996, 23.



♦ Fig. 4. Plan par phases du monument funéraire A56 (infographie G. Chapelin, D. Neyme).

Méthodologie pour l'étude des enduits peints

Les enduits peints en place ont reçu un numéro d'unité stratigraphique et ont été documentés par une fiche d'enregistrement, des photographies numériques et des relevés effectués sur un film souple en plastique transparent suivant la méthode employée, notamment, au Centre d'étude des peintures murales romaines de Soissons⁷. Les peintures en place nous sont parvenues dans un mauvais état de conservation, fracturées en morceaux qui ne sont pas toujours dans leur position initiale. Ceci s'explique en partie par le bradyséisme, phénomène d'origine volcanique, caractéristique de la zone des Champs Phlégréens, qui provoque des mouvements du sol, fragilisant ainsi les murs. Lors de la fouille, les enduits fragmentaires ont été systématiquement ramassés et regroupés sous un numéro. Ils ont ensuite été nettoyés à sec, avec un pinceau fin et sont actuellement en cours d'étude au laboratoire.

Enduits peints en place dans la pièce 1

Les enduits peints en place dans la pièce 1 sont conservés uniquement en partie basse sur une hauteur maximum de 63 cm.

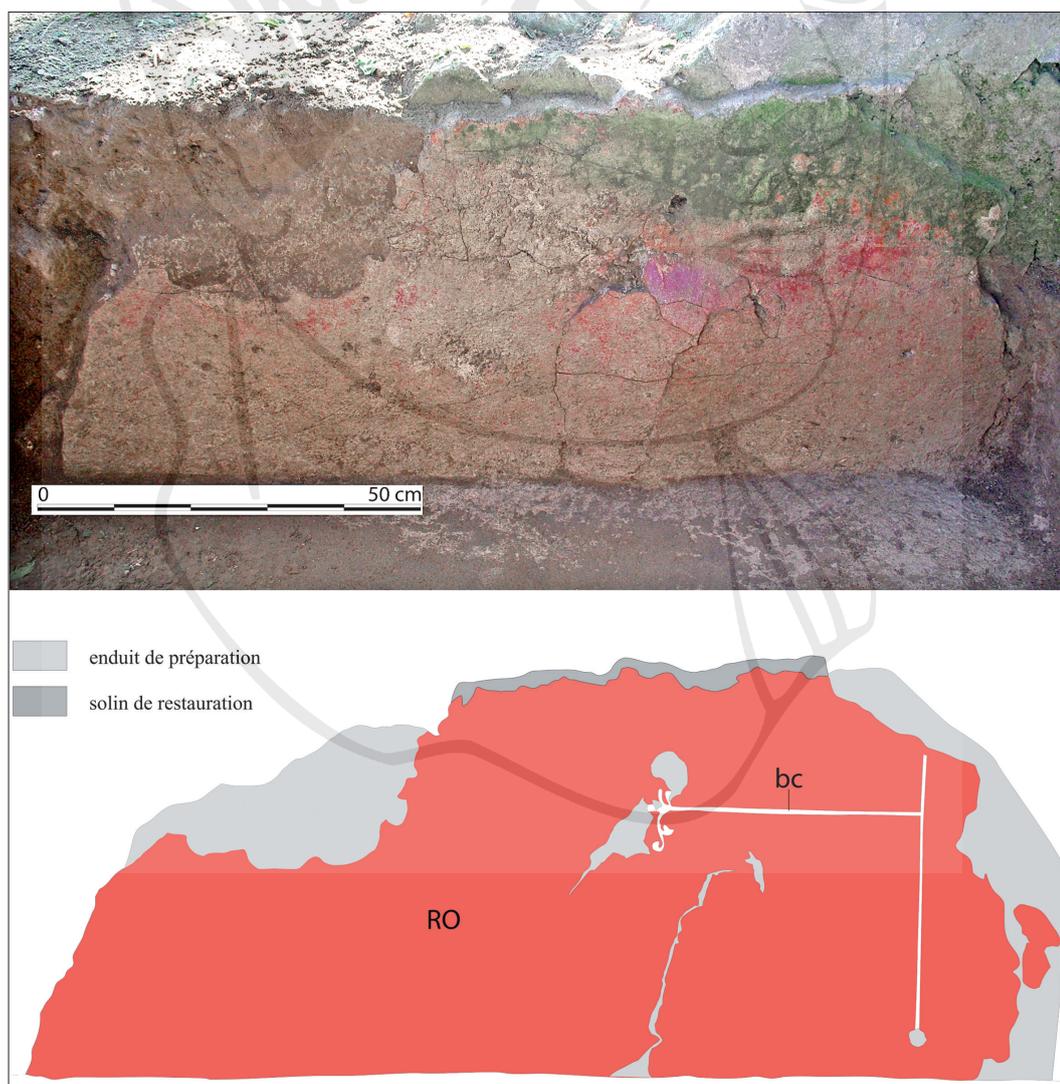
⁷ Sur ces derniers, les renseignements sont notés avec les conventions explicitées dans le bulletin de liaison du CEPMR 7, Barbet 1984, 51.

Observations techniques

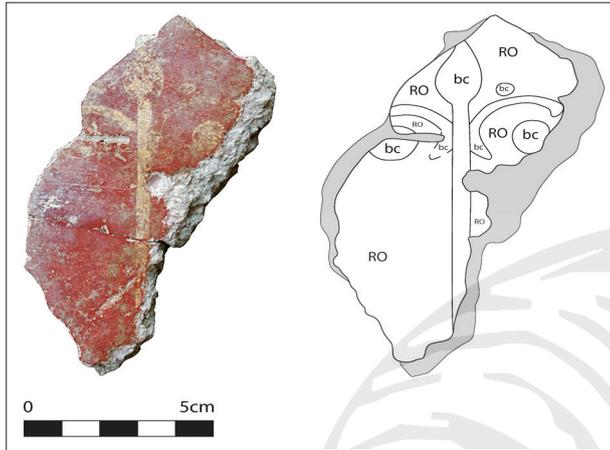
Les zones cassées et les enduits effondrés provenant de la paroi, permettent une lecture de la composition de l'enduit. Deux couches de préparation sont visibles : l'*arriccio* de 1,5 cm d'épaisseur qui a une couleur grise et contient des nodules de chaux, des inclusions noires et des traces de dégraissants végétaux, et l'*intonaco*, d'environ 0,5 cm d'épaisseur, fait avec un mortier plus fin, gris clair, qui présente des petites inclusions noires. La couche d'épiderme, sur laquelle ont été appliquées les couleurs, est épaisse de 0,1 cm, le mortier composé principalement de chaux est légèrement rosé, la surface a été lissée, elle est résistante mais se délite facilement. Les pigments utilisés sont l'ocre rouge et le blanc. Le pigment blanc a été appliqué sur le pigment rouge, une fois que celui-ci avait commencé à sécher ce qui explique sa faible tenue sur l'enduit. Le revers montre les traces en négatif des blocs de tuf jaune qui constituent les murs.

Description du décor

Les enduits en place présentent un décor homogène. Celui des murs MR56002 et MR56005 donne une idée de la composition. En partant de l'angle : un filet blanc vertical encadré de deux bandes rouge ocre, puis un filet blanc vertical sur lequel bute un deuxième filet blanc horizontal, situé à environ 30 cm du sol. Le filet de l'enduit peint (US56145) qui recouvre le mur MR56002 (l. max : 130 cm, h. max. : 52 cm) est agrémenté de traits et de volutes, les seuls visibles sur l'enduit en place (fig. 5).



◆ Fig. 5. Enduit peint en place US56145 sur le parement intérieur du mur nord (MR56002) et infographie de son relevé (cliché et dessin D. Neyme).

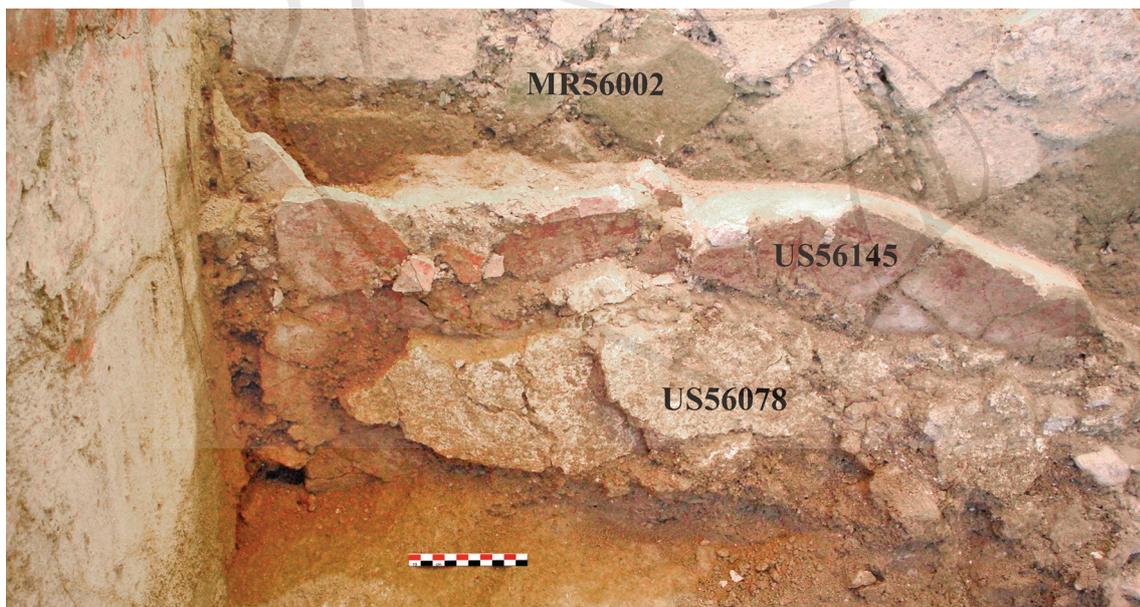


Un fragment appartenant au même décor, montre une hampe à volutes en blanc sur un fond rouge ocre (fig. 6). Les filets ont une largeur qui varie entre 0,4 et 0,5 cm. Au sud, le mur MR56005 revêtu de l'enduit peint, a été coupé par le mur nord du monument funéraire A41. L'arrachement prouve que le décor continuait en direction du sud. Le décor de la zone inférieure est simple mais, malheureusement, trop partiellement conservé pour permettre d'en connaître précisément l'organisation. Seul l'enduit rouge ocre appliqué sur la tombe à coffre SP 56038 présente des caractéristiques différentes de celles que nous venons de citer, il s'agit probablement d'un enduit appliqué plus tard au moment du réaménagement de l'espace, dans un souci d'uniformisation.

◆ Fig. 6. Fragment d'enduit peint représentant un motif de hampe à volutes, appartenant à la décoration en place de la pièce 1 (cl. D. Neyme).

Enduits peints fragmentaires

De nombreux fragments à fond rouge, identiques à l'enduit en place, ont été retrouvés dans le remblai de la pièce 1, à proximité des murs MR56002 et MR56005. Au même endroit, un autre ensemble (US56078) a été mis en évidence, dont la composition des deux couches préparatoires est sensiblement similaire à celle des enduits en place de la pièce, mais dont la dernière couche diffère. La couche picturale est plus épaisse (0,3-0,4 cm) et le mortier blanc plus grossier contient de petits cailloux blancs translucides et des nodules de chaux. La surface picturale est généralement altérée et quand elle est encore présente, elle est blanche. Ce dernier ensemble a été retrouvé en grande partie plaqué contre l'enduit peint en place du mur MR56002 (fig. 7). Les nombreux fragments en connexion, étaient liés entre eux et au mur par un sédiment de terre marron clair. Cet ensemble provient vraisemblablement de la zone supérieure.



◆ Fig. 7. Mur est (MR56002) avec l'enduit peint en place (US56145) recouvert de l'enduit peint effondré (US56078) (cl. D. Neyme).

Enduits peints en place dans la pièce 2

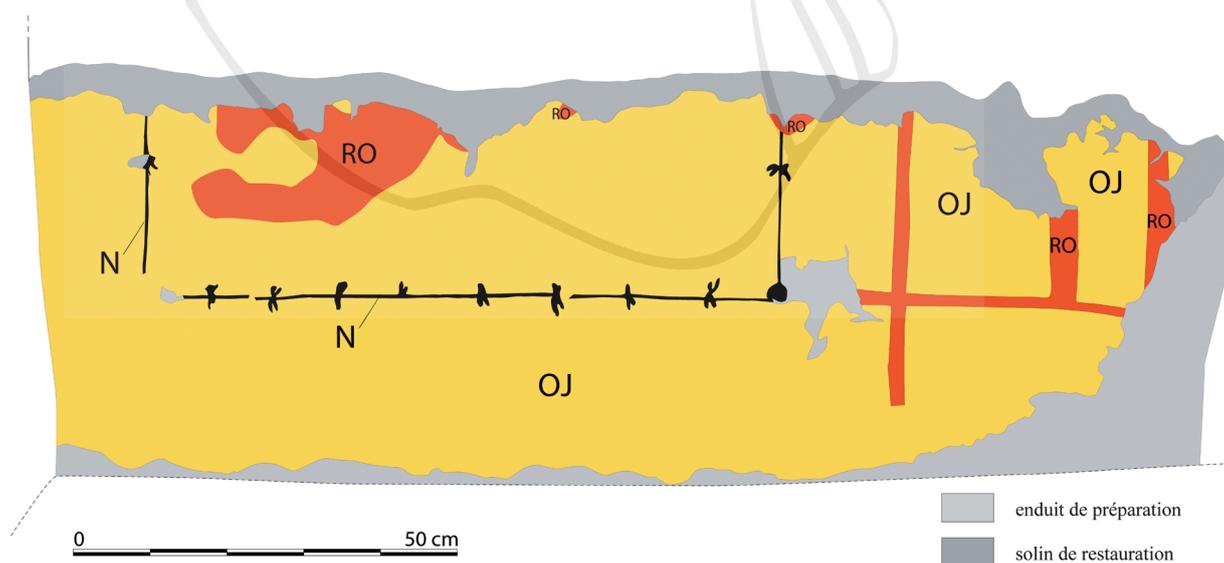
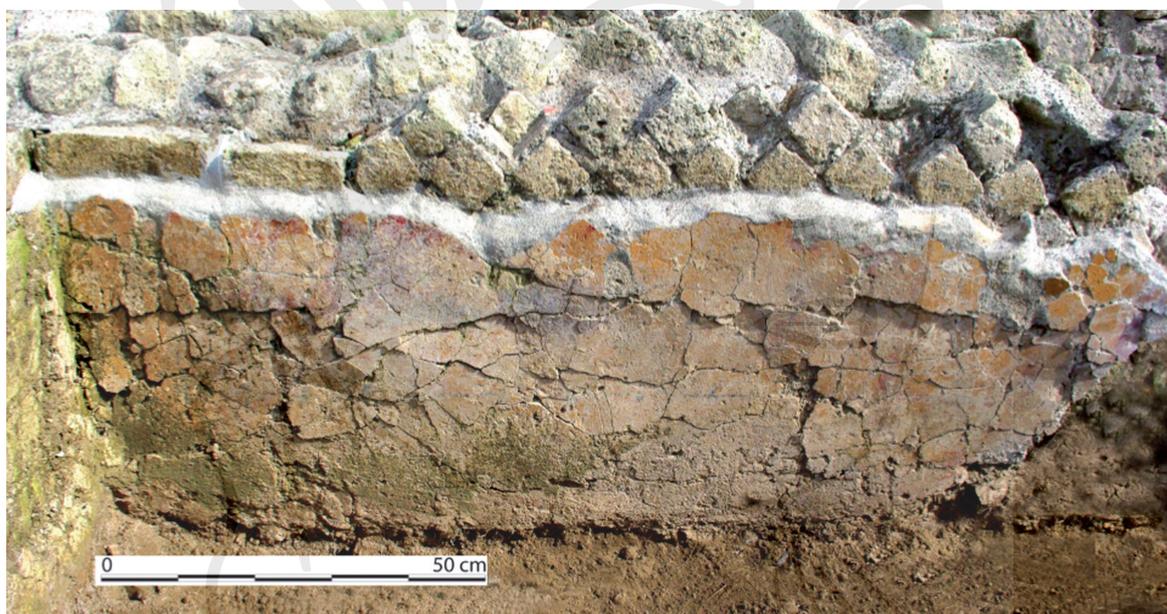
Les enduits peints en place de la pièce 2 sont conservés en zone inférieure sur une hauteur maximale de 50 cm.

Observations techniques

Comme pour ceux de la pièce 1, l'observation des cassures des enduits en place et des éléments effondrés provenant de la paroi permet une lecture complète du support composé d'un *arriccio* et d'un *intonaco* assez semblables à ceux de la pièce 1, mais avec une couche d'épiderme plus épaisse (ép. : 0,2 cm). Les pigments utilisés sont l'ocre jaune, l'ocre rouge et le noir.

Description du décor

De même que pour la pièce 1, les peintures en place dans la pièce 2 sont en mauvais état mais le décor est homogène. Le parement intérieur du mur MR56008 illustre une partie de la composition (fig. 8) qui présente une zone inférieure ocre jaune divisée en compartiments longs et courts. Le compartiment long (83 cm) est délimité par un filet noir ponctué de nœuds, espacés d'environ 8 cm et le compartiment court par deux bordures rouge ocre et une bande centrale de même couleur.



◆ Fig. 8. Enduit peint en place US56011 sur le parement intérieur du mur MR56005 (cl. D. Neyme).

Le fond jaune ocre est “taché” de rouge par endroits. Le phénomène est bien connu à Pompéi, par exemple, où l’on peut voir en de nombreux endroits des altérations du pigment jaune qui s’est transformé en rouge sous l’effet de la chaleur dégagée par l’éruption du Vésuve⁸. Dans le cas du tombeau A56, les taches visibles sur la paroi pourraient être liées à un système d’éclairage par lampes à huile situées près du mur nord.

Un décor de plafond dans le remblai de la pièce 2

De nombreux enduits fragmentaires ont été trouvés dans le remblai de la pièce 2 à l’extérieur de la zone délimitée par la grande fosse de pillage (FS56143). Ils font partie d’un ensemble homogène ; le support est constitué de trois couches de préparation, dont le revers présente des empreintes semi-circulaires creusées de sillons parallèles, qui sont les négatifs caractéristiques des roseaux utilisés pour l’accrochage d’un enduit sur un plafond⁹. Le revers d’un des fragments montre le diamètre complet d’une canne, 0,8 cm, ce qui indique l’utilisation de petits roseaux. Sur d’autres, on voit une empreinte rectangulaire (L. : 3,5 cm, l. : 0,6 cm, prof. : 0,5 cm) positionnée de biais par rapport aux sillons ; il s’agit probablement du négatif d’un des liens qui enserraient les roseaux pour les faire tenir en fagots (fig. 10). Le décor sur fond blanc est polychrome : filets, bandes et éléments végétaux (fleurs, tiges, festons) (fig. 9). Les pigments utilisés sont le vert, les ocres jaune et rouge que l’on retrouve dans différentes tonalités. En utilisant le sens des empreintes de roseaux pour orienter les fragments, il ressort que les filets et les bandes n’ont pas tous la même orientation. L’observation est confirmée par des fragments qui présentent un angle obtus pour l’un et un angle droit pour l’autre (fig. 9, n° 1 et 7). D’autres fragments forment un angle souligné par une bande rouge, parfois séparée d’une autre bande rouge par une bande blanche (fig. 9, n° 8). Il pourrait s’agir de la zone de jonction entre les parois et le plafond. De larges incisions préparatoires (ép. : 0,5 cm) ont été observées sur les motifs des feuilles végétales. On note aussi que les largeurs des bandes et des filets ne sont pas toujours constantes et ces maladresses, fréquemment observées dans les décors de plafonds, s’expliquent par les positions inconfortables que devaient adopter les artisans pour les exécuter, tout comme les fines incisions semi-circulaires, positionnées les unes à côté des autres, et orientées de la même façon, seraient peut-être les traces d’ongles des peintres qui prenaient appui sur le mortier frais pour travailler des zones difficile d’accès (fig. 9, n° 10 et 13). Pour l’instant les modules de la composition ne sont pas connus, mais les premiers indices suggèrent un décor simple de composition linéaire ou à réseau.

Conclusion et datation

Malgré le mauvais état de conservation des enduits peints des parois du monument funéraire A56 et le peu de décor en place qui nous soit parvenu, un rapprochement peut être effectué avec la décoration d’un monument funéraire de la nécropole du Vatican de type *colombarium*, daté du début du II^e siècle p.C.¹⁰. Les décors différents selon les pièces confirment ce qui était suggéré par les données archéologiques, à savoir qu’il y avait deux secteurs indépendants à l’intérieur du tombeau, des pièces qui devaient communiquer par une ouverture percée dans un mur, dont il ne reste que les amorces et écartent définitivement l’hypothèse d’un enclos funéraire. L’observation des fragments provenant de l’effondrement d’un plafond dans la pièce 2 démontre aussi que celui-ci était plat¹¹. La composition simple sur fond blanc et la technique de mise en œuvre rappellent un contexte domestique de la ville antique de Nora en Sardaigne, daté de la seconde moitié du II^e siècle p.C.¹², soit de la même période que la phase II du tombeau A56, suivant la datation relative des données archéologiques. L’exemple de Nora est aussi intéressant pour la méthodologie de l’étude. Prochainement, le traitement de l’important matériel fragmentaire, trouvé dans le remblai des pièces, complètera l’analyse et permettra de proposer des restitutions hypothétiques. Ce contexte illustre encore une fois l’importance d’étudier la décoration intérieure pour mieux comprendre l’architecture d’un bâtiment.

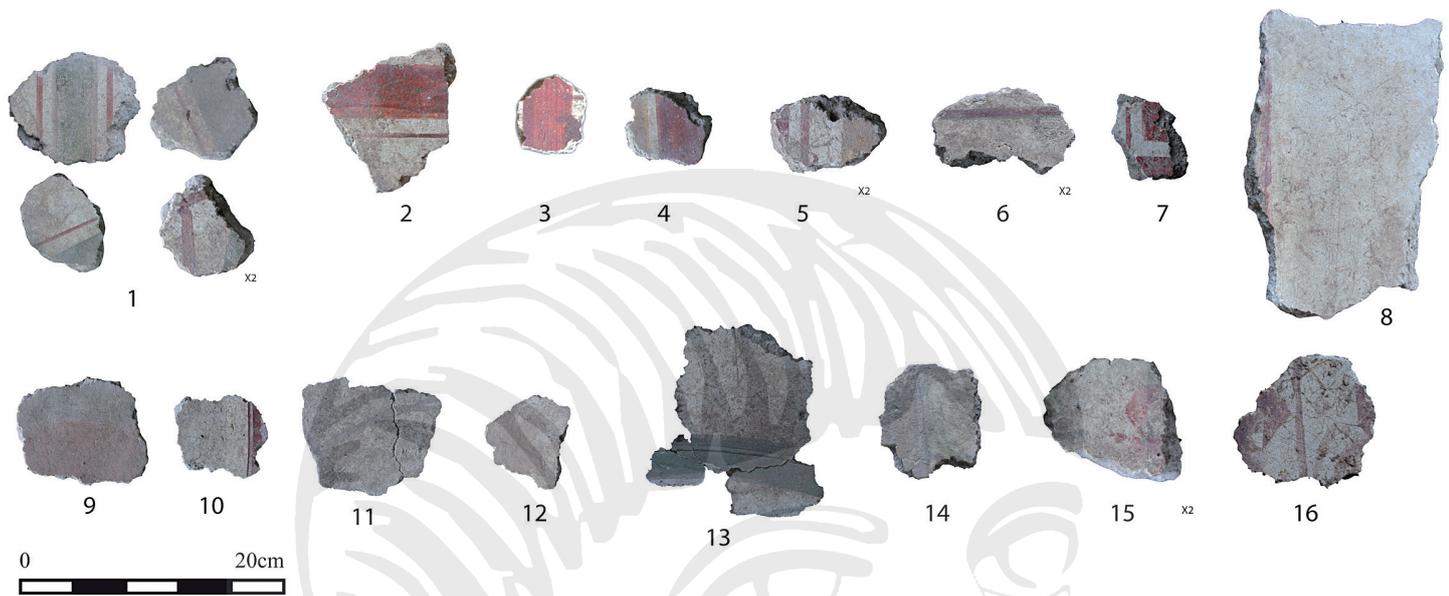
8 Cf. en particulier la maison de C. Julius Polybius à Pompéi (IX, 13, 3). Cf. également la maison du Bicentenaire à Herculaneum, mur est du *tablinum*, Barbet & Allag, s.d., fig. 52 : l’ocre jaune (oxyde de fer hydraté) s’est transformée en ocre rouge (oxyde de fer anhydre).

9 Barbet & Allag 1972, 939-946.

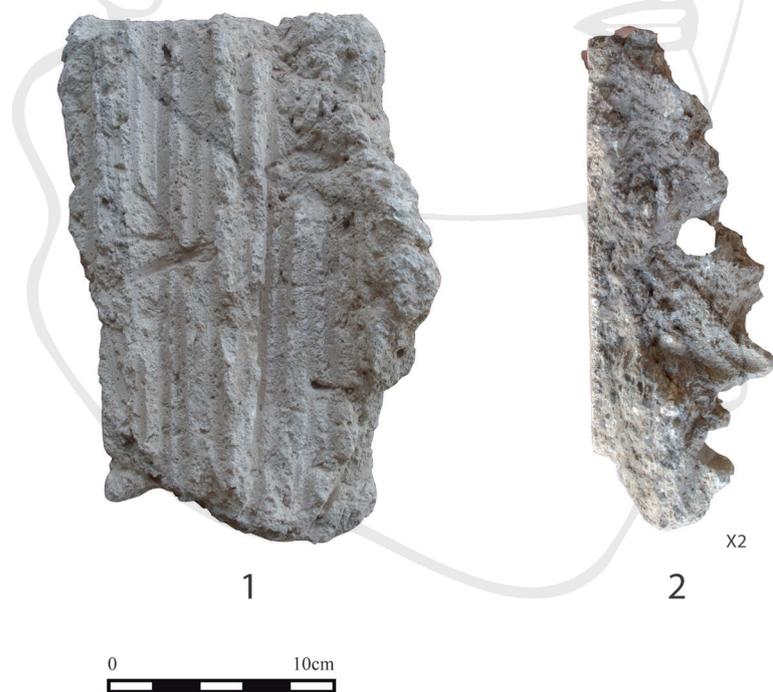
10 Liverani & Spinola 2006, fig. 83, p. 79.

11 Sur les monuments funéraires à étages, Baldassare *et al.* 1996, 120 & 138.

12 Donati 2004, 150-151.



◆ Fig. 9. Fragments d'enduits peints représentatifs de la décoration du plafond de la pièce 2 (cl. D. Neyme).



◆ Fig. 10. Revers de fragments provenant du plafond de la pièce 2 avec empreintes en négatif de cannes de roseaux, d'un lien servant à attacher les fagots de roseaux (1) et d'un diamètre complet d'une des tiges de roseaux (2) (cl. D. Neyme).

MONUMENT FUNÉRAIRE A40¹³

Décor de la phase 1

Le monument funéraire est un tombeau à chambre qui s'adosse au mur nord du tombeau A56. L'accès se fait par une porte aménagée au centre de la façade orientale, dont il reste un seuil en basalte et qui donne sur la voie menant à Capoue (fig. 3). L'édifice, de plan légèrement trapézoïdal (45 m²) est construit en *opus vittatum* de moellons de tuf jaune. Sept tombes à inhumation individuelles en caisse maçonnée rectangulaire, ou *formae*, sont disposées en "U" sur les bords de la pièce (fig. 11).

L'agencement intérieur nous est connu par un décor stucé blanc qui était en place au moment de la fouille sur la paroi nord¹⁴ : un losange couché repose sur une double ligne horizontale (h. max. : 50 cm ; l. max. : 130 cm). Un fragment de stuc a également été découvert dans les remblais (L. max : 60 cm x l. max : 45 cm x ép. max. : 23 cm) (fig. 12). Trouvé à l'envers, le décor fragile a été préservé. À l'intérieur d'un cercle de 30 cm de diamètre, délimité par une moulure en saillie large d'environ 4 cm, s'inscrit un motif de vase, haut de 12 cm, dont il ne reste que les incisions préparatoires nécessaires à la tenue du stuc. Le vase, un canthare, est caractérisé par un pied évasé, deux anses hautes en S qui surplombent une embouchure large et une panse vraisemblablement ovoïde, bien que la zone du col, abîmée, gêne la lecture. À l'extérieur du cercle, se trouve le départ de l'angle droit d'une figure géométrique, bordé par une moulure de stuc large d'environ 7,5 cm (fig. 13). Les incisions préparatoires sont visibles là où le stuc s'est décollé. Trois couches de mortier sont identifiables : l'*arriccio* et l'*intonaco* sont constitués d'un mortier gris clair qui contient de gros nodules de chaux et des traces de végétaux, la couche de surface est blanche et composée presque uniquement de chaux.



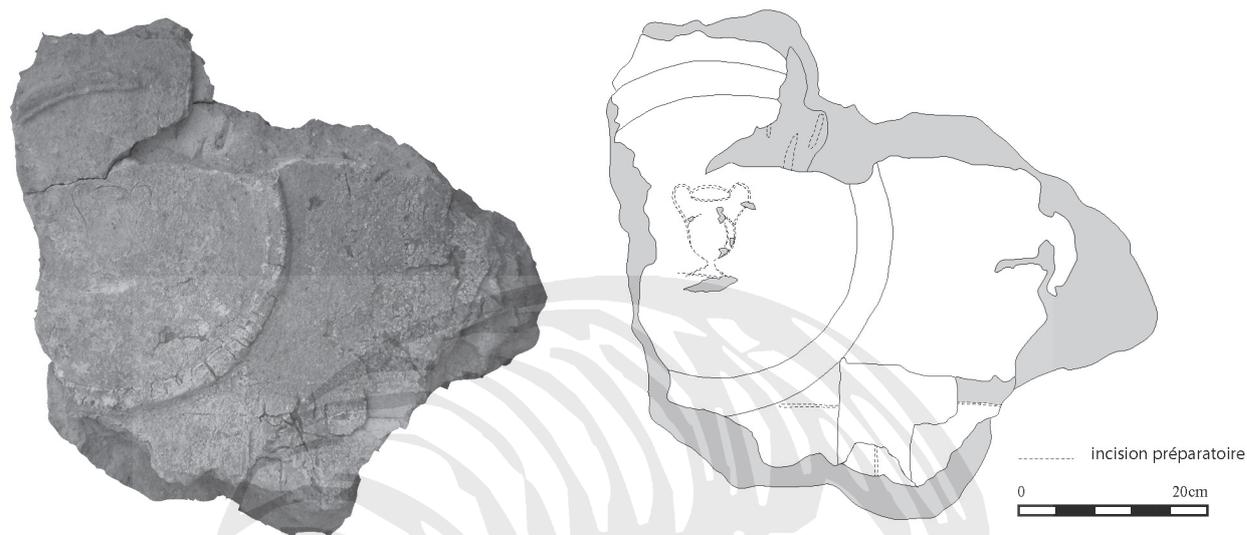
◆ Fig. 11. Plan du monument funéraire A40 (Phase II état 2) (infographie G. Chapelin).



◆ Fig. 12. Photographie de la décoration en stuc du mur nord du monument funéraire A40 (cl. D. Neyme).

13 La fouille du monument a eu lieu du 23 mai au 15 juillet 2011. Responsables de secteur S. Leberre et D. Neyme.

14 Le revêtement en stuc a été déposé par l'équipe de restaurateurs de la surintendance de Naples en juillet 2011.



◆ Fig. 13. Photographie et relevé du fragment de voûte provenant du monument funéraire A40 (cl. D. Neyme).

Des traces d'incisions oblongues (L. max : 4 cm x l. max : 1 cm x prof. max : 0,5 cm) sont visibles au niveau de la zone de contact entre la première et la deuxième couche, elles servaient certainement à favoriser l'adhérence de l'une sur l'autre. La face légèrement concave, l'épaisseur de la préparation de l'enduit et le style de la composition indiquent qu'il s'agit d'un fragment de voûte. Un sol en béton de tuileau à éclats de marbre de forme quasi-géométrique, complète la décoration intérieure de la tombe.

Interprétation et datation

Le décor de stuc, simple mais élégant, qui revêt les parois, pourrait être une réminiscence des placages de marbre disposés en zone inférieure dans les contextes plus luxueux. Ce type d'aménagement, fréquent aussi en milieu domestique, ne donne aucun indice de datation. Le fragment de voûte pourrait faire partie d'un décor à réseau composé de modules géométriques en stuc¹⁵ ou peut-être une composition centrée¹⁶. Le dessin inscrit dans le cercle, maladroitement exécuté, qui représente un vase sur pied, renvoie au thème de la vaisselle à boire, fréquent dans les représentations funéraires depuis l'époque grecque. Lié aux cultes des morts, le vin est consommé par les vivants lors de fêtes commémoratives mais aussi offert aux défunts en libation à l'époque romaine. Le motif se retrouve dans des contextes plus tardifs des anciennes provinces romaines. À *Viminacium* (Serbie)¹⁷ et à *Silistra* (Bulgarie)¹⁸, deux importantes villes de la Mésie, on le rencontre plusieurs fois et souvent associé à des paons ; à *Tróia* (Portugal)¹⁹ il est aussi figuré sur un pilier de la basilique. Ces exemples, datés à partir de critères stylistiques entre le III^e et le IV^e siècle p.C., illustrent la large diffusion de cette représentation durant la période paléochrétienne et le caractère hautement symbolique qu'elle revêt. À partir de l'observation de la décoration intérieure et de l'architecture du tombeau – influencée par le modèle du tombeau à chambre très répandu dans la nécropole de l'Isola Sacra à Ostie ou encore dans les nécropoles romaines du Vatican – on peut proposer une datation du II^e siècle p.C.

Décor de la phase 2

Dans un second temps, une sépulture à inhumation SP40008, orientée est-ouest, est installée à l'intérieur du monument contre la paroi sud du mur MR40031. Elle est composée d'un sarcophage en marbre recouvert de tuiles disposées en bâtière et couronnées par un épais massif de béton. Sur celui-ci se trouve une chape composée d'une base de mortier de tuileau (ép. : 10 cm) recouverte d'une fine couche de chaux et de sable fin (ép. : 0,2 cm) qui est peinte (L. max : 205 cm x l. max : 80 cm x ép. max. : 11 cm) (fig. 14). Quatre guirlandes de fleurs, de même type et rendues de façon sommaire,

15 Pour des exemples raffinés de ce type de composition Ling 1998, 80 et Iodice & Raimondi, 2004, 352-353.

16 Comme sur le décor de la voûte de l'hypogée des Innocenti, Blanc 1998, 104.

17 Anđelković *et al.* 2011, fig. 4, p. 234.

18 Barbet 1998, 115.

19 Nunes Pedrosa 2001, pl. LXI-fig. 4, p. 306.



◆ Fig. 14. Photographie de la couverture peinte de la tombe SP40008 en place (cl. D. Neyme).

divisent l'espace de la composition suivant un axe est-ouest. À chaque extrémité de ces festons de roses rouges, pendent des galons fermés par un nœud dont s'échappent trois brins. De part et d'autre des guirlandes, sont disposés des éléments végétaux. Dans la partie nord, en dessous et légèrement à l'est de la guirlande centrale, on voit deux petits oiseaux vert et bleu, dotés d'une queue à longues plumes. L'extrémité est de la couverture fait saillie sur une dizaine de centimètres et présente un profil bombé. À cet endroit, elle recouvre une plaque de marbre posée de chant, encastrée sur le côté est du massif et désaxée par rapport au centre, qui porte l'inscription D.M. : "Aux dieux Mânes". De chaque côté, se développent deux cordons végétaux de même nature : une tige sinuose ponctuée de feuilles vertes recourbées et de baies rouges. Autour de l'ouverture, un encadrement composé d'une bande rouge foncé met en valeur l'inscription. Un deuxième cadre jaune surligné par une ligne extérieure noire est visible. Les lettres étaient colorées comme le prouvent les traces de pigment rouge. La palette des couleurs est constituée de rouge ocre, d'ocre jaune, de bleu égyptien, de vert et de noir. L'exécution est rapide et les formes simplifiées. L'installation était visible depuis l'entrée du monument funéraire A40 jusqu'à la construction des tombes tardives qui occupèrent progressivement toute la surface du tombeau à partir du IV^e siècle p.C.

Interprétation et datation

Les motifs représentés sur la tombe pourraient être le souvenir d'une couverture végétale composée de guirlandes de roses et de fleurs, déposées à cet endroit par les proches du défunt, dédiées à la mémoire du mort, pendant les fêtes des *rosalia* ou des *parentalia*²⁰. L'ensemble de la composition reprend des thèmes connus du monde funéraire romain : les fleurs, les fruits et les oiseaux qui évoquent la nature idyllique des Champs Élysées, cette partie des Enfers qui accueillait pour l'éternité les âmes pures. Ce sont des thèmes populaires que l'on retrouve souvent dans l'ensemble de l'empire romain et qui n'offrent pas de datation stylistique précise. Il n'y avait pas de matériel dans le sarcophage, mais trois lampes à huile, englobées dans le massif de béton, le datent de la fin du II^e siècle p.C. ce qui est cohérent avec la typologie des tombes à coffre qui se développent au cours des II^e et III^e siècles, en particulier dans des villes côtières de Méditerranée, et dont la sépulture SP40008 offre une version originale. La couverture a été déposée et restaurée en attente d'une exposition en musée.

20 Von Hesberg 1994, 26-27.

Éléments de décor trouvés en remblai

Des nombreux éléments en stuc ont été mis au jour. Certains morceaux ont pu être assemblés et offrent des renseignements d'ordre architectonique. Une étude approfondie s'impose pour comprendre leur emplacement. Des fragments d'enduits peints provenant de différents ensembles ont également été trouvés dans le remblai de destruction du monument, mais la diversité du matériel (mortier et pigments différents) fait plutôt penser à une zone de dépotoir qu'à un témoignage de la décoration des parties supérieures de l'édifice.

CONCLUSION

Les monuments A56 et A40 forment, avec le monument funéraire A41, une sorte d'îlot au sein de la nécropole de Cumes et attestent la diversité des solutions architecturales et décoratives en usage entre la deuxième moitié du II^e et les débuts du III^e siècle p.C. Bien que les premières observations relatives aux décors des deux tombes ne permettent pas encore d'offrir de datation stylistique précise, elles apportent d'ores et déjà des informations précieuses sur l'organisation architecturale des bâtiments, dont les élévations ne sont quasiment pas conservées.

Bibliographie

- Andelković, J., D. Rogić et E. Nikolić (2011) : "Peacock as a sign in the late antique and early christian art", *Archaeology and science* 6, 2010, Belgrade, 231-248.
- Baldassare, I., I. Bragantini, C. Morselli et F. Taglietti (1996) : *Necropoli di Porto, Isola Sacra*, Rome.
- Baldassare, I., A. Pontrandolfo, A. Rouveret et M. Salvadori (2006) : *La peinture romaine. De l'époque hellénistique à l'Antiquité tardive*, Milan.
- Barbet, A. (1984) : *Pour un langage commun de la peinture murale romaine, essai de terminologie, étude théorique des peintures*, Bulletin de liaison du CEPMR 7, Paris.
- (1998) : "Le tombeau de Silistra", in : Blanc 1998a, 114-117.
- éd. (2001) : *La Peinture funéraire antique, IV^e siècle av. J.-C. - IV^e siècle apr. J.-C., Actes du 7^e colloque de l'AIPMA, Saint-Romain-en-Gal, 6-10 octobre 1998*, Paris.
- (2004) : "Les compositions de plafonds et de voûtes antiques. Essai de classification et de vocabulaire", in : Borhy 2004, 27-36.
- Barbet, A et C. Allag, (1972) : "Techniques de préparation des parois dans la peinture murale romaine", *MEFRA*, 84-2, 935-1069.
- (s.d.) : *La peinture romaine, du peintre au restaurateur*, Saint-Savin.
- Blanc, N., éd. (1998a) : *Au royaume des ombres. La Peinture funéraire antique : IV^e siècle av. J.-C. - IV^e siècle apr. J.-C.*, Paris
- (1998b) : "Peinture funéraire d'Ostie et de Rome", in : Blanc 1998a, 103-107.
- (2004) : "Entre voûte et paroi : le décor des lunettes peintes et stucées de l'Italie romaine", in : Borhy 2004, 37-44.
- Borhy, L., éd. (2004) : *Plafonds et voûtes à l'époque antique, Actes du 8^e colloque de l'AIPMA, Budapest-Veszprém, 15-18 mai 2001*, Budapest.
- Bragantini, I., éd. (2010) : *Atti del X Congresso internazionale dell'AIPMA, Napoli, 17-21 settembre 2007*, Naples.
- Brun, J.-P. et P. Munzi (2010) : "La Necropoli monumentale in età romana a nord della città di Cuma", in : *Atti del quarantottesimo convegno di studi della Magna Grecia, Taranto, 27 settembre-1 ottobre 2008*, Tarente, 635-717.
- Brun, J.-P., P. Munzi et S. Girardot (2010) : "La Decorazione pittorica di un mausoleo di età severiana nella necropoli settentrionale di Cuma" in : Bragantini 2010, 499-510.
- Brun, J.-P., P. Munzi, L. Cavassa, S. Le Berre, N. Meluziis et D. Neyme (2012) : "Cumes", *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome, Italie du Sud*. <http://cefr.revues.org/633> (consulté le 16/05/2013).
- Donati, F., (2004) : "Moduli e tecniche di un contesto decorativo a Nora in Sardegna", in : Borhy 2004, 147-157.
- Iodice, S. V. et M. Raimondi (2004) : "Puteoli, via Campi Flegrei, 13. Decorazione in stucco di due colombari", in Borhy 2004, 349-354.
- Ling, R. (1998) : "Les thèmes figurés et le problème du symbolisme figuré", in : Blanc 1998a, 76-81.
- Liverani, P. et G. Spinola (2006) : *La necropoli vaticana*, Rome.
- Nunes Pedroso, R. (2001) : "La 'basilique' de Trôia. Un décor luso-romain du IV^e s. ap. J.-C.", in : Barbet 2001, 305-308.
- Von Hesberg, H. (1994) : *Monumenta : i sepolcri romani e la loro architettura*, Milan.
- Zevi, F., F. Demma, E. Nuzzo, C. Rescigno et C. Valeri (2008) : *Museo archeologico dei campi flegrei : catalogo generale Cuma*, Naples.

